

L'Amazonie paie le prix pour la forte demande de bœuf

MARC GALLICHAN

COLLABORATION SPÉCIALE

SÃO PAULO — L'agriculture brésilienne connaît un essor remarquable. Mais cette expansion est de plus en plus critiquée par les écologistes pour son rôle dans la déforestation de la forêt amazonienne. Un rapport de Greenpeace confirme leurs inquiétudes. La plus grande forêt tropicale de la planète est en train d'être rasée pour un unique usage : le bœuf. L'industrie bovine serait responsable de 80 % de la déforestation, rapporte l'organisation.

« L'élevage intensif est le principal moteur de la disparition des arbres en Amazonie, faisant du pays le quatrième émetteur de gaz à effet de serre », signale Mario Astrini de Greenpeace. Au cours des dernières années, un hectare de forêt a été rasé à toutes les 18 secondes par les éleveurs de bétail, révèle l'ONG dans une étude qui décrit les liens entre la production bovine et la déforestation.

C'est en Amazonie que le cheptel a le plus progressé depuis dix ans. Profitant du laxisme dans l'application des lois, des ranchers coupent et brûlent la forêt pour agrandir illégalement leurs pâturages.

Greenpeace met en cause le gouvernement, qui s'est pourtant engagé à réduire la déforestation de moitié en dix ans, mais qui en même temps accorde à coup de millions des aides à l'agriculture pour doper les exportations.

Cette campagne rappelle celle de 2006 contre les planteurs de soja. Des ONG avaient alors lié la culture de l'oléagineuse à la coupe de l'Amazonie et persuadé l'industrie d'imposer un

moratoire sur le soja venant du déboisement. Les écologistes espèrent obtenir le même genre de compromis dans la chaîne de l'élevage, beaucoup plus étendue et difficile à surveiller.

L'industrie bovine, prêche Astrini, « doit prendre des mesures pour régler le problème de la coupe illégale et créer des conditions pour que l'activité respecte mieux l'environnement ».

Pour l'activiste Mario Menezes des Amis de la Terre, les 71 millions de têtes qui occupent aujourd'hui 74 millions d'hectares pourraient couvrir le tiers de l'espace actuel — le pays produit un bovin/ha — « si Brasilia finançait davantage l'amélioration de la productivité des pâturages et la récupération des zones dégradées, vitales contre la déforestation. »

Répercussions

Les représentants du secteur ont été surpris de la rapidité avec laquelle les allégations ont eu un impact sur leurs affaires. Des entreprises et des fermes accusées de contribuer au déboisement dans l'État amazonien du Pará ont été poursuivies par le gouvernement. Des multinationales, telles Nike et Timberland, ont

avertí que sans garantie sur la provenance du cuir, elles pourraient suspendre leurs achats. Au Brésil, les trois grands de l'alimentation se sont engagés à ne plus acheter de viande provenant de compagnies suspectes.

Les quatre plus importants groupes frigorifiques — JBS, Bertin, Marfrig and Minerva — sensibles à leur image, ont décidé d'adopter un code qui assure la traçabilité des produits bovins exportés.

L'Association des industries exportatrices de viandes (ABIEC), qui regroupe

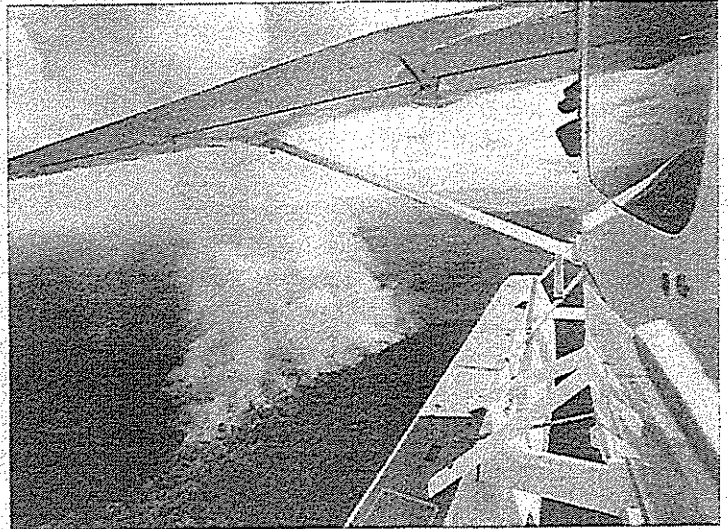


PHOTO : MARIO GALLICHAN

L'Amazonie a perdu environ le cinquième de sa forêt, superficie de la Californie, au cours des trois dernières décennies et le rythme de la déforestation a crû de 69 % au cours des 12 derniers mois. Selon l'Institut national de recherche spatiale, 12 911 km² sont partis en fumée en 2008. La tendance est à la baisse cette année en raison de la crise économique mondiale.

17 entreprises et 30 % du cheptel, a promis d'implanter un système pour suivre la bête de sa naissance à son abattage. Cette mesure éviterait que des animaux élevés dans de zones de déboisements s'infiltrent dans la chaîne industrielle.

Il n'est toutefois pas sûr que les milliers de petits éleveurs changeront leur manière de faire. Si les producteurs avaient des alternatives, pense le consultant Vincente Ferraz, ils feraient autrement. « Il faut des incitatifs pour encourager les gens aux bonnes pratiques. »

Dans cet univers de 22 millions d'habitants, l'élevage est devenu une activité attractive et souvent l'unique pour des milliers d'individus. Faire tomber les arbres est souvent la meilleure façon et la moins chère de

déclarer la propriété de la terre.

Tout d'abord une zone de la forêt tropicale est coupée pour son bois de grande valeur, puis on brûle les surfaces pour obtenir des plaines servant au pâturage des bovins, puis, lorsque la terre est épuisée, elle est labourée pour des cultures telles que le soja.

Autre question brûlante

Les biocarburants ajoutent-ils à la pression sur l'Amazonie? La réponse de la puissante industrie du sucre est un non catégorique, puisque l'expansion actuelle est concentrée dans le centre-sud du pays, très loin de l'Amazonie.

La terre de chez nous
15 octobre 2009